

LA
SEÑORA MARQUESA
DE ZAYAS.

SEÑORA MARQUESA

DE S. JUAN

LEA P I E

CHAMBERLAIN

DE LA MORT

DE SON EXCELLENCE

LE DUC D'ALBA

PAR JEAN BAPTISTE ARIAZA

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

PAR LE MARIAGE D'AGUIAR

A MADRID

Chez l'auteur, Imprimeur et Libraire

LA PITIÉ.
CHANT FUNÈBRE

SUR LA MORT

DE SON EXCELLENCE

LE DUC D' ALBE.

PAR JEAN BAPTISTE ARRIAZA,

TRADUIT DE L' ESPAGNOL

PAR LE MARQUIS D' AGUILAR.

A MADRID

Chez *SANCHA*, Imprimeur et Libraire

1796.

LA COMPASION.
CANTO FUNEBRE

A LA MUERTE

DEL EXCELENTÍSIMO SEÑOR

DUQUE DE ALBA.

POR JUAN BAUTISTA ARRIAZA.

EN MADRID

EN LA IMPRENTA DE SANCHA
Impresor y Librero.

Año de 1796.

LA COMISION

DE LA LEY

DE LA LEY

DE LA LEY

DE LA LEY

DE LA LEY

DE LA LEY

DE LA LEY

DE LA LEY

DE LA LEY

DE LA LEY

AVANT PROPOS.

*I*L y a longtems qu'on a dit : La critique est aisée , et l'art est difficile. Il est facile de marquer les défauts d'un ouvrage ; il n'est pas donné à tout le monde d'en faire de bons. Les ouvrages de sentiment et d'imagination ne doivent pas se juger à froid et avec toute la rigueur géométrique : Pindare et Horace ne soutiendroient pas eux mêmes un pareil examen , si l'on vouloit soumettre leurs écarts et leurs heureuses hardiesses à la règle et au compas. Il faut se servir pour sentir les beautés poétiques , bien plus de son ame que de sa raison.

Le chant funèbre à la mémoire du Duc d'Albe , me paroît être un de ces ouvrages qui doivent être appréciés par le cœur , et goûtés par les êtres sensibles à l'harmonie. Il ne sieroit pas à un étranger d'entrer dans la discussion Grammaticale du langage de l'auteur ; mais quand il y auroit des fautes , elles sont rachetées par des beautés si frappantes de versification , et de pensées , qu'il me semble qu'on doit en dire avec Horace : Sed ubi plura nitent in carmine , non ego paucis offendar maculis. L'harmonie imitative y est surtout employée à un degré éminent de bonheur et de succès.

En tout il me semble que c'est un talent que les amis de la Littérature doivent encourager. Il annonce dans un auteur à la fleur de son âge, une imagination riche, une sensibilité vraie, une organisation délicate, un naturel précieux. Ses pensées naissent toutes poétiques toutes brillantes : on voit qu'il ne lui en coûte point pour les habiller du vêtement de la poésie, et le luxe de l'expression n'éteint point leur clarté. Il falloit qu'elles fussent exprimées sans obscurité, pour que je pusse les rendre avec fidélité dans une langue dont la clarté fait le principal mérite.

Un de ceux qui doivent être le plus sentis dans le chant funèbre, est l'art des nuances, des contrastes, des oppositions qui sont les moyens les plus surs pour faire ressortir les beautés poétiques. A la peinture de la Parque irritée succède celle de la fleur que sa faux a moissonnée : à celle des maux de la guerre, le tableau touchant de la bienfaisance d'Albain dans la cabane du Pauvre. Ces images fortes et douces sont revêtues des mots qui leur sont propres. C'est là surtout que brille son talent pour l'harmonie imitative. Vcut-il peindre la marche lente de la pitié ? il emploie une suite de syllabes longues, se acercaba hácia mí con paso lento : il fait tomber le vers pour exprimer sa foible démarche : en su desfallecido movimiento. Il fait résonner les vents dans l'Atmosphère par des sons vraiment tempétueux : quando los vientos encontrados truenan.

Son plan est simple, ou pour mieux dire, il ne s'assu-
 jettit point à un plan : il suit la pente naturelle de son cœur,
 ainsi qu'il convient dans les morceaux détachés dictés par
 le sentiment. L'amour est le premier qui l'occupa, qui lui dicta
 ses premiers chants : il réclame son secours, pour qu'il lui
 prête des expressions dignes de l'amitié qu'il veut célébrer.
 Mais l'amitié comme l'amour l'a rendu mal-heureux. Il
 s'adresse à la mort, il personifie la pitié : il interesse tout
 l'univers sensible. Ses louanges coulent sans adulation, puis-
 qu'il ne peint son héros que par le côté seul qui le rendoit
 recommandable, par son attrait pour la bienfaisance, l'hu-
 manité, la tendre pitié. Enfin il adresse la strophe la plus
 harmonieuse et la plus sensible au Genie bienfaisant qui a fait
 naître la paix pour sa Patrie et qui voudroit pouvoir la
 donner au monde : lui seul peut consoler l'univers de la perte
 d'Albain, par les influences de sa douce bienfaisance. Il n'y
 a point ici de double intérêt, de double héros. Il ne pouvoit
 chanter le second, puisque son ouvrage étoit consacré au
 premier. Mais après avoir célébré son héros, il a voulu
 rendre hommage au héros de la Paix, dans un ouvrage que son
 ame généreuse est bien faite pour apprécier. Ses qualités per-
 sonnelles, la place qu'il occupe, les circonstances de la paix
 inspirent et commandent cet hommage.

Qu'on me permette de dire en finissant, que bien peu de
 personnes sont dignes de connoître le naturel en poésie.

Il faut avoir une ame pure pour le sentir; le sublime frappe, la volupté enflâme, l'esprit étonne et éblouit; mais cette onction du cœur, ce langage de l'ame, qui échauffe en même tems qu'il éclaire, sont des beautés perdues pour bien des gens: C'est un idiome dont peu d'individus conservent la clé, et qui devient plus rare de jour en jour, au milieu des troubles qui bouleversent notre mal heureuse planète. Il est des Philosophes, il est des Guerriers, il est des Conquérens; mais il n'existe presque pas de ces ames douces dont la philosophie est le sentiment, qui n'ont pas besoin de se travailler pour être bienfaisantes, dont l'instinct est la vertu, et la récompense leur satisfaction intérieure.

ARGUMENTO.

*E*l pensamiento se reduce á elogiar el ánimo benéfico y compasivo del Héroe ; para lo qual se figura un éxtasis ó enagenamiento del Poeta , originado de la vehemente meditación en la desgracia de Albano. En este tiempo se aparece la Diosa de la Compasion con sus atributos convenientes, que refiere como perseguida y casi arrojada de la tierra por su contraria la Impiedad , se habia refugiado al corazon de Albano, contemplándole el mas á propósito por su sensibilidad para recibir sus influencias ; pero habiendo descubierto su retiro la Impiedad , sacrificó á Albano por privar á la Compasion de su única y postrera acogida. Desde el principio se supone sabida la muerte, atribuyendola á la enfermedad ; y así el Discurso de la Compasion sirve solo de determinar la causa primitiva.

LA PITIÉ.

OCTAVES.

I.

Tristes larmes d'amour qui baignez la paupière
Des amans oubliés souffrans et mal-heureux ;
Qui lorsque votre éclat brille et trouble leurs yeux
Forcez alors leur bouche éloquente à se taire :
O vous qui de mon cœur avez sçu tant de fois
Peindre les mouvemens et la douleur cruelle ,
Tristes larmes d'amour , de ma peine mortelle
Ah ! devenez encore le langage et la voix.

(11)

LA COMPASION.

OCTAVAS.

I.

Triste llanto de amor , que las mexillas
De amantes olvidados humedeces,
Y quando en tus turbados ojos brillas,
Los eloqüentes labios enmudeces;
Tú que del corazon las mas sencillas
Penas pintar supiste tantas veces,
La presente afliccion que me devora,
Triste llanto de amor publica y llora.

II.

O Pleurs versés jadis au printems de mon age ,
Sur la fleur de mes ans perdus dans les malheurs ,
Quand mon ame innocente en consacroit l'hommage
A qui si durement a guéri mes erreurs ;
Chants d'une ame sensible , exaltée et brulante
Ne peindrez-vous jamais que les maux de l'amour ?
N'oublierez-vous jamais sa flamme décevante ,
Quand le tombeau d'Albain vous réclame en ce jour ?

III.

Toujours de l'amitié briserai-je les chaines ,
Comme le cheveu foible et jouet du Zéphir ?
Pour m'élancer aveugle à ces étreintes vaines ,
D'amour qui dans ses bras , veut me faire mourir.
Que le joug de l'amour tombe épars en poussiere ,
Sur tant d'infortunés qui pèse sans pitié !
Que mon cœur dégagé de sa flamme premiere ,
Sache au moins une fois palpiter d'amitié.

II.

Lágrimas derramadas algun día
 Sobre la flor de mis perdidos años,
 Quando inocente yo se la ofrecia
 A quien me dió tan duros desengaños:
 ¿Voces de mi exáltada fantasía
 Siempre de amor celebraréis los daños?
 ¿No sabréis olvidar su infausta llama
 Quando de Albano el túmulo os reclama?

III.

¿Siempre de la amistad los firmes lazos
 Romperé, como débiles cabellos,
 Para arrojarme ciego entre los brazos
 De quien solo procura ahogarme en ellos?
 Cayga el yugo de amor hecho pedazos
 Que oprime tantos miserables cuellos,
 Y sepa el corazon un tiempo amante
 Palpitar de amistad en adelante.

IV.

Mais , las ! douce amitié , toi seule protectrice
 Du pauvre qui gémit de tous abandonné
 Car rarement ému par ta voix bienfaitrice,
 Le riche tend la main à l'homme infortuné :
 N'entrerais-je jamais dans ton temple sublime ?
 N'irai-je donc baiser le pied de tes autels,
 Qu'enveloppé de deuil , de la douleur victime,
 Te portant de mes pleurs les hommages cruels.

V.

Cependant que les uns dans leurs pieux hommages,
 Demandent à genoux que tu serres leurs nœuds,
 Que d'autres prosternés au pieds de tes images,
 Te bénissent des biens que tu verses sur eux ;
 Moi seul de l'ami vrai dont ta rigueur me prive,
 De l'ami dont les jours faisoient tout mon bonheur,
 Pleurant l'injuste sort , sur ma Lyre plaintive
 je ferai , mais envain soupirer ma douleur.

IV.

Pero , dulce amistad , único amparo
 Del infeliz que en la miseria gime,
 Olvidado de todos , siendo raro
 El que tu voz atiende y le redime.
 ¿Nunca pisaré yo tu Templo claro ,
 Jamas he de besar tus aras , díme,
 Sino cubierto el corazon de luto,
 Para darte de llanto algun tributo?

V.

Miéntras unos con súplicas votivas
 Te piden de sus almas los enlaces,
 Y otros te dan las gracias mas activas
 Por haberles dexado eternas paces:
 ¿Yo solo del amigo que me privas,
 Yo solo de los nudos que deshaces,
 Del desgraciado injustamente Albano
 Me quejaré ? pero ¡ infeliz ! en vano.

VI.

Mais non, ce n'est pas toi, c'est la Parque terrible
 Dont le décret barbare a tranché ses destins ;
 A la tendre amitié fut-il jamais possible
 De poursuivre ici bas le meilleur des humains ?
 C'est la mort en fureur, qui de sa loi severe,
 Vit mille malheureux chaque jour s'affranchir,
 Tout-prêts à succomber à l'affreuse misère,
 Si la pitié d'Albain n'eut sçu les secourir.

VII.

Dis-moi, cruelle mort, quand ta vue irritée
 Avide parcourut les champs hespériens,
 Alors que saisissant la faux ensanglantée,
 De ton bras décharné tu marquois nos destins,
 N'as-tu pas rencontré dans ta course rapide,
 L'avare, l'orgueilleux, le flatteur sans vertu,
 L'ingrat au cœur de bronze, et l'impie homicide ?
 De ses aimables jours, pourquoi nous privois-tu ?

VI.

Mas ¡ay! no fuiste tú ; la parca fiera
 Le decretó sus bárbaros castigos,
 Que la tierna amistad jamas pudiera
 Perseguir al mejor de los amigos:
 La muerte fué , que de su ley severa
 Vió con furor librarse mil mendígos,
 Próximos á morir en la indigencia,
 Si no les diera Albano su asistencia.

VII.

Díme , parca cruel , ¿ quando cebaste
 La torva vista en la region de España,
 Y sedienta de sangre rodeaste
 La seca mano á la fatal guadaña;
 Un soberbio siquiera no encontraste,
 Un vil adulador , que el mundo engaña
 Un ingrato , un avaro , un homicida,
 Y no privarnos tan amable vida ?

B

VIII.

Mais comme l'Eternel marqua tes destinées
 A désoler l'exil ou coulent nos instans ,
 Sous ton fer recourbé périssent moissonnées
 Les fleurs qu'on voit orner le chemin de nos ans :
 Un œillet divin brille , une rose charmante ,
 Au milieu des parfums par ses sœurs épanus
 Sort du sein maternel fraîche et plus odorante ,
 Adieu , l'œillet succombe et la rose n'est plus .

IX.

Dans mon azyle obscur , mon ame défaillante
 Ainsi dans sa douleur sembloit s'anéantir ,
 Comme si devant moi la nature mourante
 Venoit frapper mes sens de son dernier soupir ,
 Quand je vois tout à coup de ma sombre retraite ,
 Une lumiere vive inonder les lambris ,
 Et cédant au pouvoir d'une force secrète ,
 Ma porte s'entrouvrir à mes regards surpris .

VIII.

Mas como solo tienes por destino
 El desolar este mortal destierro,
 Quantas flores adornan el camino
 Segando vas con el lunado hierro;
 Y quando ves algun clavel divino,
 Alguna rosa que el materno encierro
 Rompe sobre las otras olorosa,
 A Dios clavel , á Dios fragante rosa.

IX.

Así yo me quexaba en mi retiro,
 Lleno de la tristeza mas profunda,
 Como si oyera el último suspiro
 De la naturaleza moribunda:
 Quando improvisamente el quarto miro
 Que de una extraordinaria luz se inunda,
 Y sin saber por donde , ví las puertas
 Con sobrenatural impulso abiertas.

X.

Mon œil avec effroi s'éleve et se dirige
 Vers ce jour qui le frappe , et se sent arrêté ,
 Par un regard charmant dont le divin prestige
 Des astres radieux efface la clarté :
 La chevelure éparsé aux vents abandonnée ,
 Une femme , que dis-je ? une divinité ,
 Se présente à mes yeux et de larmes baignée ;
 Sa profonde douleur n'éteint pas sa beauté.

XI.

Douce et majestueuse , à ce charme suprême
 De langueur et de grace elle sait réunir
 Je ne sais quoi d'altier , que l'infortune même
 Malgré tous ses revers n'a pû faire fléchir :
 Ainsi que du jasmin la tige éblouissante
 Avant de se faner voit pâlir sa blancheur :
 Telle est à mes regards cette femme étonnante
 Sa beauté ne perd rien à travers sa pâleur.

X.

Tales prodigios ví ; pasmado de ellos
 Los ojos levanté llenos de espanto:
 Quando fixando en mí los suyos bellos,
 Que ni los astros mismos brillan tanto,
 Suelos con negligencia los cabellos
 Por su garganta , y sumergida en llanto,
 Se presentó con parecer de Diosa
 Una muger tan triste como hermosa.

XI.

Lánguida magestad , belleza grave
 Une en su rostro , y femenil dulzura ;
 Y un no sé qué de altivo , que no sabe
 Abatirlo la misma desventura:
 Tal como la azucena , ántes que acabe
 De marchitar el tiempo su blancura,
 De palidez se cubre , así es aquella
 Prodigiosa muger pálida , y bella.

XII.

Comme l'astre annonçant le jour qui recommence ,
 Elle avançoit vers moi d'un pas tranquille et lent ,
 La noblesse et la grace attachent en silence
 Un attrait à son foible et triste mouvement :
 A peine a t'elle atteint l'alcove solitaire ,
 Sur un siege voisin en se précipitant ,
 Sa tête alors s'incline et retombe en arriere.
 Ses bras tombent aussi sur son corps défaillant.

XIII.

L'œil fixé vers le ciel , modèle de ses charmes ,
 Elle demeure ainsi comme sans mouvement :
 Muette de douleur , abymée en ses larmes ,
 Elle se tait : et moi j'admirois cependant
 Ses funèbres habits , son unique parure
 Dont les plis variant les ombres et les jours
 Me déroberent tantôt sa blancheur vierge et pure ,
 Tantôt modestement découvrent ses contours.

XII.

Como un lucero , precursor del día,
 Se acercaba ácia mí con paso lento:
 Siempre nobleza y gracia descubria
 En su desfallecido movimiento:
 Quando llegó á la humilde alcoba mia
 Se arrojó suspirando en el asiento,
 Dexó tender los brazos en la falda,
 E inclinó la cabeza ácia la espalda.

XIII.

Puestos los tristes ojos en el Cielo,
 De su belleza natural retrato,
 Como abismada en el amargo duelo,
 Inmovil se mantuvo largo rato:
 Miraba yo entretanto el negro velo,
 De su cuerpo gentil único ornato,
 Que sus miembros de nieve á trechos cubre,
 Y á trechos con modestia los descubre.

XIV.

Un Laurier immortel ceint sa tête charmante ;
 Il s'unit avec grace à l'or de ses cheveux :
 D'un coturne doré la chaussure imposante
 Presse son pied divin de ses tragiques nœuds :
 Sa main soutient le poids de l'instrument sensible
 Par qui jadis Orphée exprimant sa douleur ,
 Sçut toucher des Enfers le Monarque terrible ,
 Et ramener l'objet qu'Idolatroit son cœur.

XV.

De son corps en repos la touchante harmonie
 Sembloit en ce moment présenter à mes yeux
 Ce bloc à qui les Dieux accorderent la vie,
 Pour complaire aux souhaits du sculpteur amoureux.
 Entre deux sentimens alors mon cœur chancelle :
 Le respect y combat la sensibilité.
 La consolera t'il comme simple mortelle,
 Ou l'adorera t'il comme divinité ?

XIV.

Incorrupto laurel ciñe su frente
 Envuelto á los cabellos crespos de oro,
 Y coturnos dorados juntamente
 Ciñen sus pies con trágico decoro:
 En la derecha mano el peso siente
 Del instrumento de marfil sonoro,
 Con que supo mover á su deseo
 Al infernal Pluton el dulce Orfeo.

XV.

En actitud tan bella suspendida
 Se mostraba á mis ojos , semejante
 Al busto á quien los Dioses diéron vida
 Por complacer al escultor amante:
 La compasion con el respeto unida
 Embargaban mi accion , que vacilante,
 Por muger , ó por Diosa , no sabia
 Si consolarla , ó venerar debía.

XVI.

A la compassion enfin je rends les armes ,
 Faite depuis longtems à vaincre dans mon cœur ;
 Malheureux le mortel insensible à ses charmes ,
 Que n'attendrit jamais l'aspect de la douleur !
 Qui n'est jamais touché des maux de son semblable ,
 Qui ne mêle jamais ses larmes à ses pleurs ,
 Du plaisir le plus vrai dont notre ame est capable ,
 Ignorera toujours le prix et les douceurs.

XVII.

Je me jette à ses pieds l'ame émue et tremblante :
 A ses pieds prosterné, j'adore sa douleur.
 Avec l'impression de ma lèvre brulante,
 Des larmes que je verse , elle sent la chaleur.
 Alors semble finir sa douloureuse extase ;
 Elle fixe mes yeux de ses yeux bienfaisants :
 Et mon cœur animé du feu qui les embrase ,
 Pour lui parler ainsi, me prête ces accens.

XVI.

Venció por fin al pasmo la ternura,
 Que es de mi pecho antigua vencedora :
 ¡Oh, cómo es infeliz la criatura,
 Quando el poder de la piedad ignora !
 El que no siente agena desventura,
 Y al ver en otros lágrimas no llora,
 La sensación mas dulce no percibe
 Que una alma generosa en sí recibe.

XVII.

Llegué á sus pies turbado y temeroso :
 La Diosa , al adorar sus plantas bellas ,
 Sintió con la impresion del labio ansioso
 El calor de mis lágrimas en ellas ;
 Y volviendo del pasmo doloroso,
 Dirigió las benéficas centellas
 De sus ojos á mí con tanta gracia ,
 Que para hablarla así prestóme audacia.

XVIII.

O toi , dont la beauté souveraine et sacrée ,
 Par son céleste attrait fait aimer la douleur !
 Ange des chœurs divins de la voute étherée
 Qui font fumer l'encens devant le Créateur ,
 Dis-moi , que cherches-tu ? Quand nos tristes azyles
 En proie à nos fureurs s'écroutent renversés ,
 Viens-tu baigner de pleurs , hélas ! trop inutiles
 Du Monde qui périt , les restes dispersés ?

XIX.

Quelle Divinité cruelle et mal-faisante
 A pu vomir l'Enfer , pour troubler dans tes yeux
 Du calme et de la paix l'image si touchante ?
 Qui te prive , dis-moi , du repos bienheureux ?
 Qui , lorsque tu connois des hommes l'insolence ,
 Guide tes pas errans vers ces terrestres lieux ?
 Et te force tremblante à chercher la présence
 D'un de ces vils Mortels aussi coupable qu'eux ?

XVIII.

„Muger , en cuyo rostro soberano
 „Aun el dolor amable comparece ;
 „Angel del bello coro , que cercano
 „Al Supremo Señor incienso ofrece ,
 „¿Qué quieres , dí ? ¿ quando al furor insano
 „De sus gentes el mundo ya perece ,
 „Vas á regar con llanto infructuoso
 „El monton de sus ruinas lastimoso ?

XIX.

„Dí , ¿ qué maligna causa tan activa
 „Del infierno salió , que fué bastante
 „A turbar de la paz la imágen viva
 „En la serenidad de tu semblante ?
 „¿ Quién del sosiego celestial te priva ,
 „Y te conduce trémula y errante ,
 „Quando ves de los hombrés la arrogancia ,
 „Del mas perverso de ellos á la estancia ?

XX.

Si tu vois l'univers courir à sa ruine
 Et le Ciel irrité , sourds aux cris des méchants,
 Laisant tomber sur eux la colère divine,
 Ecraser de son poids ses pervers habitans :
 Si c'est là le motif pénétrant et sensible
 Qui déchire ton ame et fait couler tes pleurs ,
 De leurs noirs attentats le spectacle terrible
 Doit faire succéder la colère aux douleurs.

XXI.

Mais par ces yeux charmans qui font fleurir la terre,
 Qui calment dans le ciel, les vents tempétueux,
 Alors que se heurtant dans l'épaisse atmosphère
 Ils y font retentir le tonnerre orageux,
 Souleve de ton cœur ce voile lamentable,
 Et des cruels chagrins dont tu ressens l'horreur,
 Dévoile à mes regards la cause véritable,
 S'il peuvent soutenir l'excès de ta douleur.

XX.

„Si el ver que el universo se extermina ,
„Y que desatendiendo los clamores ,
„Se desploma la cólera divina
„Sobre sus corrompidos moradores ,
„Es la fatal y penetrante espina
„Ocasión de tan íntimos dolores :
„De su desolación la causa mira ,
„Y volverás tu compasión en ira.

XXI.

„Pero por esos ojos , que á este suelo
„Dan la fertilidad , y que serenan
„Las soberbias borrascas en el Cielo
„Quando los vientos encontrados truenan :
„Rasga á tu corazón el negro velo ,
„Y las desgracias que de horror le llenan ,
„Hoy manifiestas á mis ojos queden ,
„Si tal vista sufrir los míos pueden.

XXIV.

O vous ! ô Terre ! ô Mer ! ô Globe misérable !
 Toi pour jamais d'erreur , de honte enveloppé ,
 Enfin il est venu ce jour irrévocable
 Ou de destruction tu dois être frappé.
 Assez et trop longtems une main formidable
 Croyant au repentir de ton iniquité ,
 Balança dans les airs le glaive redoutable ,
 Sans cesse suspendu , mais toujours mérité.

XXV.

Mortel dont la foiblesse ainsi que la misere ,
 Sçait , je n'en doute pas , compâtir au malheur :
 Quoi ! tu me méconnois , je te suis étrangere ,
 A toi qui mille fois me reçus dans ton cœur !
 Reconnois sur mont front , à ma cruelle peine ,
 A ces sanglots pressés , ce sombre vêtement ,
 La Muse qu'on nommoit autrefois Melpomène ,
 Et la douce pitié qu'on oublie à présent.

XXIV.

„¡O tierra ! ¡ó mar ! ¡ó globo miserable !
„En el error y la ignominia envuelto :
„Llegó el fatal momento irrevocable
„En que tu triste fin quedó resuelto :
„Harto tiempo la diestra formidable ,
„Por verte de tus torpes vicios vuelto
„Mantuvo en alto la brillante espada ,
„Siempre suspensa , y siempre provocada.

XXV.

„Mortal , que por lo pobre y desvalido
„Sin duda eres sensible al mal ageno ,
„¿Cómo me desconoces , quando he sido
„Hospedada mil veces en tu seno ?
„Yo , qual te lo demuestra mi vestido ,
„Y mi semblante de dolor tan lleno ,
„Un tiempo Melpoméne fuí llamada ,
„Ya soy la Compasion , aunque olvidada.

XXVI.

Je déplorai longtems les malheurs de la terre,
 J'invitois à pleurer le monde corrompu
 Je rappelois la paix que poursuivoit la guerre,
 Du vice ravisseur, je savois la vertu.
 Mais des hommes l'orgueil, l'artifice, l'envie,
 Sans secours, sans appui m'exiloit de ces lieux.
 Insensés ! qui bien loin de réformer leur vie,
 S'abreuvent tous les jours des pleurs des malheureux.

XXVII.

J'allois abandonner, errante, désolée,
 Ce séjour des ingrats; ce ténébreux cahos,
 Quand l'Eternel Moteur de la voute étoilée
 Qui nous offrant les biens, sçait éloigner les maux,
 Me fit voir un mortel rempli de bienfaisance,
 Pour ceux qui du destin maltraite la rigueur,
 Humain, tendre, sensible, ami de l'innocence,
 Et grand, car la vertu regnoit seule en son cœur.

XXVI.

„Fué lamentar los males de la tierra,
 „Y convidar al llanto mi ejercicio:
 „La paz amancillada por la guerra,
 „Y la virtud que huyendo va del vicio:
 „No ya que de los hombres me destierra
 „La soberbia, la envidia, el artificio;
 „Pues en vez de apiadarse los malvados
 „Solo viven haciendo desdichados.

XXVII.

„Prófuga, desvalida, y sin consuelo
 „Iba ya á abandonar la gente ingrata,
 „Quando el benigno movedor del Cielo,
 „Que ofrece el bien, y siempre el mal dilata,
 „Mostróme un corazon lleno de zelo,
 „Por los que el hado rígido maltrata,
 „Tierno, sensible, afable, generoso,
 „Y grande al fin, porque era virtuoso.

XXVIII.

Si le triste nocher qu'a surpris un orage
 Dans le bruissement des vagues en fureur,
 Alors que le vent siffle, et courbé par sa rage,
 Que le mât gémissant redouble sa terreur :
 Lorsque de se sauver, il n'est plus d'apparence,
 Se voyoit d'un éclair à l'affreuse lueur,
 Surgir au port heureux qui fait son espérance,
 Son bonheur seroit foible auprès de mon bonheur.

XXIX.

Au fond du cœur d'Albain je volai rassurée,
 Oubliant des ingrats l'outrage et les forfaits :
 Dans ce cœur généreux, la retraite sacrée,
 Où j'aurois du goûter une éternelle paix.
 Telle aux cris redoublés de la meute bruyante,
 Déployant dans les cieux, son plumage argenté,
 Fend le vague des airs, la colombe innocente,
 Et près de ses enfans repose en sureté.

XXVIII.

„Si el triste marinero , á quien oprime
 „Soberbia tempestad , quando mas fiera
 „Brama la mar , el viento silva , y gime
 „El encorvado mástil en que espera :
 „Quando ya no hay remedio que le anime,
 „A la luz de un relámpago se viera
 „Surto dentro del puerto en salvamento ,
 „No igualára su gusto á mi contento.

XXIX.

„A mi vivo contento , que olvidando
 „De los ingratos hombres el ultrage ,
 „Al corazon de Albano fuí volando,
 „Que siempre ser debiera mi hospedage;
 „Así al rumor del venatorio bando
 „Desplega la paloma su plumage,
 „Y huyendo por las auras vagorosa
 „En medio de sus hijos se reposa.

XXX.

je respirai pour lors en cette heureuse enceinte,
 Chef d'œuvre le plus beau par l'Eternel formé
 Depuis que s'allumant à sa parole sainte
 On vit le firmament d'étoiles parsemé :
 De la vertu sans tache , il y fixa le temple ,
 En elle il prit plaisir à contempler ses traits ,
 Dans l'autel de son cœur , de ce monde l'exemple ,
 Enfin je rencontrai ma primitive paix.

XXXI.

Dieux , avec quel plaisir dans ce cœur adorable
 Couloient rapidement les ans instantanés !
 Répondant aux soupirs de l'homme misérable,
 Par d'utiles soupirs pour les infortunés.
 La seule humanité recouvroit cet empire
 Par l'orgueilleux pouvoir usurpé jusqu'ici ,
 Son titre le plus cher étoit qu'on put le dire :
 Citoyen véritable et véritable ami.

„Entonces respiré y enxugé el llanto,
 „Al ocupar la produccion mas bella
 „Que animó el Criador, desde que el manto
 „Del Cielo matizó con tanta estrella.
 „Allí quiso fixar el templo santo
 „De la virtud para mirarse en ella,
 „Y en el piadoso altar que forma el centro,
 „Es donde yo mi paz perdida encuentro.

„¡Oh! con quanto placer en aquel pecho
 „Los momentáneos años se pasaban,
 „Exhalando suspiros en provecho
 „De los que en su presencia suspiraban:
 „La humanidad cobraba aquel derecho
 „Que el poder y el orgullo le usurpaban,
 „Siendo el único título de Albano
 „El de amigo leal y ciudadano.

XXXII.

Une félicité si douce et si charmante
 Fut le jouet du sort qui poursuit les humains.
 Quoique de mon héros l'ame compatissante
 De tous mes ennemis trompat les noirs desseins.
 Ma rivale implacable, au cœur rempli d'audace,
 L'affreuse cruauté me cherchoit en tous lieux :
 De la reconnoissance elle suivit la trace,
 Et découvrit enfin mon séjour bienheureux.

XXXIII.

Le plaisir des Tyrans , leur joie épouvantable ,
 Sur ses horribles traits versent leur noir poison ,
 Le rire forcené de sa bouche effroïable ,
 Dans son rugissement imite le Lion.
 Avec bien moins d'effroi , le Rossignol timide
 En anneaux tortueux, de rameaux en rameaux
 Voit monter vers son nid la couleuvre perfide ,
 Que je vis l'Euménide auteur de tous mes maux.

XXXII.

„Mas , ¡ay de mí! que tan feliz réposo
 „Víctima fué de la inconstancia humana,
 „Aunque de Albano el corazón piadoso
 „Me resguardaba á su codicia insana,
 „Buscábame con ojo rencoroso
 „Mi ribal fiera la Impiedad tirana,
 „Y de la gratitud siguiendo el hilo
 „Halló por fin mi solitario asilo.

XXXIII.

„Tiránico placer , funesto gusto
 „Por su espantoso ceño se derrama:
 „Maligna risa mueve el labio adusto ,
 „Sonando al modo de leon que brama.
 „No mira el ruiñeñor con tanto susto
 „Tortuosa subir de rama en rama
 „Sierpe que devorarle el nido intenta ,
 „Qual yo miraba mi ribal sedienta.

XXXIV.

Dieux ! je te vis alors , o solitaire azyle !
Détruit et renversé par son bras furieux ,
Comme on voit d'un berger la cabane tranquille
Céder au cours enflé d'un torrent écumeux ;
Envain de mes soupirs rechauffant son haleine ,
Je voulus ranimer ces reste précieux ,
Sans songer mal'heureuse , en ma cruelle peine
Que j'étois aussi froide , aussi mourante qu'eux.

XXXV.

Comme la tendre fleur par un amant cueillie ,
Et que sa main plaça sur le sein palpitant
De la beauté qui fait le destin de sa vie ,
De baisers amoureux couverte à chaque instant ,
Lorsqu'elle l'apperçoit, la mere vigilante ,
La saisit et l'effeuille : à ses pieds destructeurs
La foule avec colere ; et la beauté tremblante
Sur ses restes épars verse un torrent de pleurs.

XXXIV.

„Yo te ví , soledoso albergue mio,
 „Destrozado te ví , como destroza
 „Con rápida creciente el rauda rio
 „De algun Pastor la solitaria choza.
 „Yo con suspiros quise al cuerpo frio
 „Infundir el aliento , que no goza ,
 „Sin reparar , cuitada , en el intento ,
 „Que yo tambien estaba sin aliento.

XXXV.

„Como la flor , que adorna el palpitante
 „Seno de una doncella delicada ,
 „Prendida por la mano del amante ,
 „Y por el labio de ella acariciada ;
 „Que si la ve la madre vigilante
 „Con zeloso furor , y mano airada
 „La arrebatá , la pisa , la deshoja ;
 „Y ella con vivas lágrimas la moja.

XXXVI.

Tel le jeune héros que pleure la patrie
 Quand ses jours bienfaisans couloient dans le bonheur,
 Placé par le destin au sein de l'ibérie,
 Etoit toute sa gloire et toute sa douceur.
 L'affreuse cruauté voulant que tout succombe
 Sous les traits de l'envie et ses noires fureurs,
 Le jette inanimé dans la nuit de la tombe ;
 L'Espagne en le perdant , l'arrose de ses pleurs.

XXXVII.

Albain, Albain , le sort , d'un cœur tendre et sensible
 Te fit pour ton malheur , le funeste présent ,
 Son éclat aux regards de la Parque terrible ,
 D'un monde impur et faux brilla trop différent ,
 Et comme l'ennemi de la vertu céleste,
 Devoit pour l'attaquer frapper ton noble cœur ,
 De la fille du styx la colere funeste
 De tes jours précieux voulut trancher la fleur.

XXXVI.

„No de otra suerte el jóven malogrado ,
 „Mientras fuéle fortuna mas propicia
 „En el seno de España colocado ,
 „El era su consuelo y su delicia ,
 „Hasta que la Impiedad con ceño airado
 „Ansiosa de que triunfe la malicia ,
 „En el sepulcro , exánime , le arroja ,
 „Y España con sus lágrimas le moja.

XXXVII.

„¡ Albán ! ; Albáno ! á tí te dió la suerte
 „Un don bien infeliz en la ternura ,
 „Cuyo brillo á los ojos de la muerte
 „Te distinguió de la progenie impura ,
 „Y como debe herir tu pecho fuerte
 „El que ofender á la virtud procura ,
 „Tu vida á los mortales tan preciosa
 „Víctima fué de la tremenda Diosa.

XXXVIII.

Eprouvast-tu jamais l'influence barbare
 De l'astre menaçant qui prèside aux combats ?
 Aimois-tu ces lauriers dont le guerrier se pare
 Ces scènes de douleur dont il marque ses pas ?
 Ton cœur se plaisoit-il à la plainte touchante
 Des Soldats expirans sur la poudre étendus ,
 Aux éclats des vainqueurs dans leur joie insultante ,
 Qui vont bientôt périr sur le corps des vaincus ?

XXXIX.

Tu vis avec horreur la terre dévastée ;
 Sous le poids des coursiers , sous celui des mourans ,
 Se courber des épis la tige ensanglantée ,
 Et périr avec eux l'espérance des champs ;
 Les femmes , les vieillards , troupeau foible et timide ,
 Loin des fiers ennemis précipiter leurs pas ,
 Et lancé par un seul un tonnerre rapide ,
 Aux bataillons entiers envoyer le trépas .

XXXVIII.

- „Acaso al desplegar las pavorosas
„Insignias del Planeta furibundo,
„Para no ver escenas lastimosas
„Debiste, Albano, abandonar el mundo;
„O para no escuchar las dolorosas
„Querellas del vencido moribundo
„Juntas del vencedor al alarido,
„Que va á morir despues sobre el vencido,

XXXIX.

- „Ni fuera tuyo ver campos desiertos,
„Sangrientas y dobladas las espigas
„Con el peso de tantos hombres muertos,
„Y caballos que parten sus fatigas:
„Ancianos y mugeres ir inciertos
„Huyendo de las huestes enemigas,
„Y de un solo soldado al movimiento
„Perecer mutilados mas de ciento.

D

XL.

Ces excès, ces fureurs, ces scènes meurtrières
 Révoltoient justement ton noble et tendre cœur,
 Mais il te conduisoit vers les humbles chaumières
 Sous le rustique toit du pauvre laboureur.
 Sur un lit indigent, là tu voyois un Pere
 De la fièvre brulante éprouver les ardeurs
 Et pour calmer ses maux qu'augmente la misère
 Sa famille ne peut lui donner que des pleurs.

XLI.

Ton cœur si vivement partageoit leurs disgraces
 Tu possédois si bien l'art de les adoucir ;
 La pitié sur ton front marquoit si bien ses traces
 Qu'on eut dit que leurs maux te faisoient seul souffrir.
 A tes pieds bienfaiteurs, l'ame reconnoissante,
 De leurs tendres enfans se prosterne l'essain,
 Et plus sensible encor la mere te présente
 Le foible nourrisson qui s'attache à son sein.

XL.

„No pudiera sufrir tu noble pecho
 „Tal vista , tal furor , tales horrores ;
 „Pero sí descender al pobre techo
 „De los necesitados labradores ,
 „Donde tal vez en el angosto lecho
 „Padece de la fiebre los ardores
 „Padre infeliz de su familia en medio ,
 „Que solo con llorar le da el remedio.

XLI.

„Parece fuesen tuyas las desgracias ,
 „Segun la conmocion , la pena interna ,
 „Segun las generosas eficacias
 „Con que le remediabas , ¡ alma tierna !
 „El enxambre de hijuelos te da gracias ,
 „Y mas que todos grata se prosterna
 „La madre quando al párvulo inocente
 „Presenta el pecho cándido y turgente.

XLII.

Le Soleil t'aperçut en quittant l'Hémisphère
 Sortant du toit rustique ou tu fis des heureux.
 Jusqu'à son humble porte , il vit aussi le pere
 Débile , se trainer sur tes pas généreux.
 Il est à tes genoux , les presse , les embrasse ,
 Tous versent à l'envi des pleurs délicieux
 Leur regard suit ta marche , et jamais ne se lasse
 Jusqu'à ce qu'au lointain tu te perds à leurs yeux.

XLIII.

Mais leurs pleurs innocens , leurs ardentés prieres ,
 Mais de tant de vertus le charme précieux ,
 Ne purent du destin fléchir les loix sévères ;
 Il ne leur permit pas de monter jusqu'aux cieux.
 La Parque en détruisant l'enveloppe mortelle ,
 Du héros bienfaisant cause de mon chagrin ,
 Dans les regrets amers de sa perte cruelle ,
 Lâissa la pitié veuve et le monde orphelin.

XLII.

„Entónces te vió el Sol en el Ocaso
 „Saliendo de la misera cabaña ,
 „A cuya baxa puerta enfermo y laso
 „Aun el pálido padre te acompaña:
 „Tus rodillas abraza en cada paso ,
 „Y con su llanto cada qual las baña ;
 „Y se quedan mirándote perplexos
 „Hasta que al fin te pierden á lo léjos.

XLIII.

„Con todo, ni sus votos inocentes,
 „Ni de tantas virtudes el encanto ,
 „Permitiéron los hados inclementes
 „Que pudieran llegar al Cielo Santo.
 „Salió la robadora de las gentes
 „Contra la dulce causa de mi llanto ,
 „Y quedó con tormento tan profundo
 „Viuda la Compasion , huérfano el mundo.

XLIV.

Pour l'egoïste vil , ce fardeau de la terre
Qui voit sans être ému son semblable souffrir ,
Ton nom ne sera plus qu'une ombre passagère
Qu'un songe qui se perd dans le vaste avenir.
Mais pour le mortel pur , qui s'oubliait lui même,
Respecte le malheur , et l'approchant de près,
Fait de le secourir sa volupté suprême ,
Albain , ô digne Albain , tu ne mourras jamais.

XLV.

Tu sentiras le prix de ces larmes sincères ,
Non la haine des cœurs ennemis de la paix ,
A qui l'ambition présentant ses chimères ,
De sa langue dorée inspire les forfaits ;
Pour lesquels l'amitié , l'honneur et la Patrie
Sont de vieux mots sans force et sans réalité ;
L'oisiveté vertu , devoir la calomnie,
Sagesse l'intérêt , le vice déité.

XLIV.

„Para el Sécario vil del Egoismo ,
 „Que oye gemir , y no conturba el ceño ,
 „Se perderá tu nombre en el abismo ,
 „Tu memoria será qual sombra ó sueño ;
 „Mas para el que , olvidado de sí mismo ,
 „Respeto la desgracia , y alhagüeño
 „Se llega , y la remedia por su mano ,
 „No morirás , no morirás , Albano.

XLV.

„De estos apreciarás el justo lloro ,
 „No el odio de los animos feroces ,
 „A quienes ambicion con lengua de oro
 „Persuade tantos crímenes atroces ,
 „A quienes amistad , honor , decoro ,
 „Viejas costumbres son , bárbaras voces ,
 „Virtud el ocio , la mentira oficio ,
 „Móvil el interes , ídolo el vicio.

XLVI.

Sous les efforts du tems , tout s'éteint, tout s'efface :
 Par sa roue inconstante , on voit tout emporté,
 La beauté , le sçavoir et la gloire et la grace,
 Tout ce qui des humains enfle la vanité.
 La louange perfide est réduite au silence,
 Lorsque la froide tombe enserre le méchant ;
 La vérité se montre et de son éloquence
 Honore le trépas de l'homme bienfaisant,

XLVII.

Elle unira sa voix à la reconnaissance
 Pour immortaliser et ton nom et tes jours,
 Tant que l'astre de feu dans son orbite immense
 Et Diane plus humble alterneront leur cours.
 Dans l'averne profond , la ténébreuse envie
 Pleurera sur ses traits inutiles et vains,
 Et ton nom bienfaisant sur la pierre attendrie (a)
 Excitera les pleurs , non l'effroi des humains.

(a) Cette expression est de l'Abbé de Lille, elle rend si bien la pensée de l'auteur que j'aurois vainement tenté d'en employer une autre.

XLVI.

- „Todo lo roba el tiempo y desaparece
 „Al revolver de la voluble rueda ;
 „Y de quanto á los hombres envanece
 „Saber , fausto , hermosura , nada queda.
 „La voz de la lisonja se enmudece
 „Quando la vida al malhechor se veda ;
 „Mas si muere el benéfico inocente ,
 „La voz de la verdad es eloqüente.

XLVII.

- „Ella y la gratitud tu nombre eterno
 „Harán sonar , Albano , entre suspiros ,
 „Mientras nos den su luz el Sol superno
 „Y baxa Luna con alternos giros ,
 „Sepultada la envidia en el averno
 „Llorará la impotencia de sus tiros.
 „Y en la losa benéfico tu nombre
 „Hará llorar , no horrorizarse al hombre.

XLVIII.

Mais j'apperçois déjà planer dans l'atmosphère,
 La rivale en fureur qui cause mes tourments
 Sa flamme ensanglantée éblouit ma paupière,
 Sa lance redoutable atteint mes vêtements.
 Le bouclier n'est plus qui paroît ses blessures,
 Qui de ses attentats me sauvait autrefois,
 J'ai perdu dans Albain mes armes les plus sûres,
 Qui des pleurs désormais écouterà la voix ?

XLIX.

Mais, o suprême Dieu ! sa rage dévorante
 Pourra se voir trompée une seconde fois ;
 Et l'Iris de la paix , Déesse bienfaisante
 Brille d'un pur éclat près du trône des Rois.
 Mortels, je m'abandonne en ses bras que j'implore ;
 jouissez des rayons de son arc déployé :
 Le berceau précieux où la paix vient d'éclorre
 Offre encore un azyle à la tendre pitié.

XLVIII.

- „A Dios , que ya en el ayre se columbra
 „La ribal que á mi daño se abalanza ,
 „Y ya su mismo fuego me deslumbra ,
 „Y ya me rasga el manto con la lanza.
 „¿Quién me dará el escudo que acostumbra
 „A rechazar su bárbara pujanza ?
 „Faltó en Albano mi mejor encanto.
 „¿Quién escuchará ya la voz del llanto?

XLIX.

- „Pero ¡Supremo Dios! ¿conque el encono
 „Burlado se verá del monstruo indigno ?
 „Sí , que ya resplandece al pie del trono
 „El Iris de la paz , Genio benigno.
 „Mortales , en sus brazos me abandono:
 „Pueblos , goza el favorable signo:
 „Que ya sobre la cuna , donde hermosa
 „Nació la Paz , la Compasion reposa.”

I.

Elle achevoit ces mots , son ombre pâissante
Avec sa foible voix se perdoit dans les airs.
Mon ame demeuroid incertaine et tremblante ;
Les lieux qu'elle occupa d'ombres s'étoient couverts.
Je rejettai longtems ces visions douteuses ;
Mais quand le nouveau jour me rendit sa clarté,
Je vis que les bons cœurs , les ames vertueuses,
De mes rêves cruels pleuroient la vérité.

L.

Diciendo así , su pálida figura
Con su voz en el ayre se perdía :
Volvió á quedarse la mansion obscura :
El corazon medroso me latía.
Yo dudé si era sueño , ó si locura ;
Pero al amanecer del nuevo día
Ví que todos los tiernos corazones
Lloraban la verdad de estas visiones.

